Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 6

Artikel: Un peuple qui s'en va
Autor: M., Alex
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-181780

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

suivre l'école primaire jusqu'à l'âge de douze ans. Le frottement avec leurs camarades moins favorisés contribuerait à l'apaisement des haines sociales. D'ailleurs le futur humaniste, mieux préparé, n'en ferait que des progrès plus rapides et plus sûrs.

Quant à la tendance actuelle de commencer trop tôt les études professionnelles, M. Humbert y voit une nouvelle atteinte au principe de l'individualité et un oubli du but élevé de l'éducation qui se trouve ainsi rabaissée au niveau des exigences de métier.

Tel est, bien imparfaitement sans doute, le résumé du discours de M. Humbert : un ensemble de conseils judicieux et de vues profondes, le tout dominé par le principe élevé et fécond de l'individualisme chrétien.

Un peuple qui s'en va.

La France voit disparaître peu à peu les restes de ses populations primitives. Pendant que les Basques abandonnent leurs Pyrénées pour se fixer dans le Nouveau-Monde, les Bretons se transforment et oublient la langue de l'antique Armorique.

En Suisse, la race celtico-romane a été refoulée dès les premiers siècles de l'ère chrétienne par les bandes germaniques, qui, non contentes du bassin de l'Aar et de ses affluents, pénétrèrent dans le haut Valais et jusque sur le revers méridional du mont Rosa et du Simplon, où se retrouvent des peuplades montagnardes de langue allemande.

De Genève au Tyrol, la race celtico-romane formait une suite non-interrompue de peuplades, sans grandes relations entr'elles, mais dont l'origine commune est prouvée par les nombreuses analogies que présentent leurs dialectes.

La plus intéressante de ces populations est sans contredit celle des Grisons, de ce peuple indomptable, qui n'est Suisse que depuis 1798, car jusqu'alors il avait toujours formé un petit monde à part.

Ce canton est le seul qui ait une langue nationale, *le rhétien*, qui est remarquable par sa haute antiquité autant que par ses rapports avec la langue parlée jadis par le peuple de Rome et de l'Etrurie. Il se divise en deux dialectes principaux, le *romansch*, en usage dans l'Oberland (partie nord-ouest des Grisons), lequel se divise en quatre sous-dialectes; et le romansch de l'Engadine, appelé aussi *ladin*, et qui comprend deux sous-dialectes, celui de la Haute et celui de la Basse-Engadine. On remarque également divers rapports singuliers entre le romansch et quelques dialectes provençaux et catalans, tels que les terminaisons féminines en *as* : ainsi *las armas*, les armes; *duas huras*, deux heures; et les substantifs en *tàd: magestàd*, majesté ; *sociétàd*, société, mais ces finales méridionales n'empêchent pas le fond d'être français ou plutôt latin; aussi, dans les anciens régiments suisses, Grisons et Vaudois arrivaient à se comprendre parfaitement en peu de semaines.

Le dialecte d'Oberhalbstein est un milieu entre celui de l'Oberland et celui de l'Engadine. Le romansch est mélangé surtout de mots allemands, et le ladin s'est enrichi plutôt de mots italiens.

Les traditions antiques veulent qu'on ait parlé le romansch dans les Grisons ou la Rhétie à partir du 6e siècle avant l'ère chrétienne, par suite d'une grande émigration de peuples étrusques chassés d'Italie par des conquérants gaulois. Ces traditions, qu'on met en doute aujourd'hui, ne sont point cependant si absurdes. Comment des hommes seraient-ils venus habiter la partie la plus froide et la plus élevée de l'Europe, sans y être absolument contraints, car le romansch a surtout persisté dans les recoins inaccessibles des montagnes grisonnes, et même certaines vallées reculées du Tyrol. Tout semble indiquer l'extension d'une antique race dans les pays entre les lacs de Constance, de Wallenstadt et de Côme. Cette race rhétienne a été balayée par les invasions dans les vallées ouvertes et est restée par groupes isolés dans quelques hautes retraites.

Le romansch recule chaque jour devant l'allemand, qui est la langue officielle. Il n'occupe plus que la moitié du territoire et moins de la moitié de la population des Grisons. Il n'y a qu'un siècle les habitants de la vallée de Schalfick parlaient encore le romansch, tandis qu'ils ne parlent plus aujourd'hui que l'allemand.

Un voyageur genevois, M. Rey, dans ses excursions suisses, fait ressortir le caractère gracieux, sonore, énergique de cette langue. Il entendait, dans l'Engadine, une sorte de latin en partie compréhensible pour lui ; de simples paysans, de simples vachers, tantôt faisaient sonner d'une voix musicale, et tantôt élidaient avec une aisance parfaite, ces terminaisons majestueuses de la langue latine La prononciation lui en a paru, dans certaines bouches, si belle qu'elle semblerait digne de restituer aux oreilles modernes la vraie prosodie de Cicéron et de Virgile.

Une précieuse collection de manuscrits en langue romansch, et remontant jusqu'au 7e siècle, avait été formée à l'abbaye de Disentis qui fut réduite en cendres par les Français, le 6 mai 1799, lors de l'insurrection des paysans grisons.

Alex. M.

Dâi bords dâu Taleint.

(Correspondeince particulière dau Conteu vaudois.*)*

Monsu lo rèdatteu,

Du que voûtron papâi s'occupè bounadrâi dâi découvertè dè stu teimps, ie vigno vos contâ stace, qu'ein vaut on autra et que vos appreindra coumeint la municipalitâ dè *** l'a trovâ de l'îgue su lè bords dau Taleint.

L'ètâi dein lo mâi dè septeimbro 1865. La kemena la pllie considèrâbllia dè noutron district manquâvè d'ïgue du mé dè trâi mâi, rappô à la chètzeresse; se bin que vegne à l'idée dè noûtra municipalitâ dè veni au sèco dâi pouro diâbllio dè fontani, que sè trovâvant insurtâ pè lè fennè dâu velâdzo, po cein que n'ètant pas dein lo cas dè trovâ na gotta d'îgue, et que ti lè borni felâvant âu bin que l'ètan à gotta. Et vâitcé coumeint noûtrè bravè dzein de la munipalitâ s'ein san eimprâi.